

...quand celui-ci a la force d'être le seul à avoir des armes. Quand nous y sommes forcés par le rapport de force entre les classes, qui donne la possibilité à la bourgeoisie d'obliger tout les autres classes à la servir. Dans un autre rapport de forces, nous refusons. Dans un autre, nous disons aux travailleurs de s'armer eux-mêmes. Si nous soutenions les Irlandais contre la conscription, c'est qu'ils constituaient un courant de masse, une force, que nous voulions aider, organiser afin de vaincre la bourgeoisie sur ce terrain, l'obliger à reculer.

En schématisant on peut dire que nous nous plions au service militaire, (ou à la préparation militaire) là où la bourgeoisie, de gré ou de force, a su le rendre obligatoire. Mais "obligatoire", les exemples précédents le montrent, a pour nous un sens précis. Non pas celui du légiste qui a écrit dans un décret ou une loi : "La formation Pré militaire est obligatoire", mais dans le sens réel, celui qui s'exprime dans les faits, lorsque l'immense majorité accepte cette obligation décrétée.

Résumons cette argumentation. Nous sommes contre l'armée bourgeoise. Mais cette opposition peut s'exprimer, selon le rapport de force, soit par le mot d'ordre de se rendre dans cette armée et d'y faire un travail de propagande, d'agitation et d'organisation pour la désagréger et pour s'y instruire en vue du renversement armé de la bourgeoisie. Soit d'opposer à cette armée le refus de s'y soumettre et même de constituer à côté et contre elle des formations armées autonomes.

LA F.P.M.O. N'EST, EN FAIT, PAS ENCORE "OBLIGATOIRE"

Or, dans la situation actuelle, comment se présente la F.P.M.O. ? Comment est-elle acceptée par les jeunes travailleurs ? Dans les faits, devons-nous considérer son obligation comme effective ?

Si oui, nous devons dire aux jeunes d'y aller. D'y revendiquer pour les transformations démocratiques, pour établir leur contrôle, pour y mettre en avant des mots d'ordre revendicatif. En un mot, pour s'y conduire comme dans l'armée impérialiste : la désagréger.

Si non, nous devons soutenir le courant contre elle. Or, les informations données par tous les camarades, montrent que la grande majorité des jeunes ne se rendent pas à la F.P.M.O. ou ne s'y rendent plus. Par ailleurs, l'attitude très revendicative qu'a dû prendre "l'Avant-Garde" et "l'Humanité", le silence qu'elles font aujourd'hui, la nécessité dans l'U.E.R.F. de faire une assemblée des cadres spécialement sur cette question, sans qu'aucun compte-rendu n'en ait été publié, montre que même dans les organisations stalinienne, le courant hostile à la F.P.M.O. est puissant.

C'est en partant de ces critères politiques et de cette appréciation de l'attitude des jeunes, que nous avons titré dans la "Jeune Garde" : "A BAS LA F.P.M.O.".